



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Winch Only

**Adaptation & mise en scène
Christoph Marthaler**

REPRESENTATIONS	samedi 18 novembre 20h 30 dimanche 19 novembre 16h Grande salle
------------------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
-----------------------	---



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

Sam 18 et Dim 19 novembre 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 samedi
16h dimanche

TARIFS	EURO
Plein	25€
Abonnés	14 à 20€
Kiosque	12 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Le TNT a le plaisir d'inviter pour deux représentations exceptionnelles *Winch Only*, le dernier spectacle de Christoph Marthaler, créé en mai 2006 au Kunsten Festival des Arts de Bruxelles. En 1994, le public y découvrait avec *Murx den Europäer !* le théâtre corrosif et virtuose, chorégraphique et musical, du metteur en scène suisse, aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes européens les plus audacieux et imaginatifs.

Un salon bourgeois truffé d'escaliers escamotés, un hall de lieu public (gare, palais de justice), une remise à costumes d'opéra où pendent, telles des dépouilles, des tutus de ballet. Signée Anna Viebrock, complice de longue date du metteur en scène, la scénographie toute en verticales et lignes dérobées donne le ton d'un spectacle hors normes. Ici, pas de récit linéaire mais un univers loufoque et malicieux qui utilise les ressorts du burlesque et du grotesque. Christoph Marthaler convoque les acteurs chanteurs de sa troupe pour mettre en scène une famille en folie : la mère, les deux filles, le fils, le père et l'oncle. Trahisons, mensonges et désaccords sèment le trouble, dans une atmosphère de vengeance et de pouvoir. Marthaler mêle subtilement opéra et comédie. Les acteurs chantent : Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée*), mais aussi Bach, Schubert, Schönberg, Saint-Saëns, Massenet, Les Kinks et Mireille Mathieu (le fils collectionne ses 45 tours). Les textes sont composés des mots des comédiens eux-mêmes, tressés de ceux de Maeterlinck, Michaux ou Kafka... Au final, un exercice époustouflant, aux confins de l'élégance et d'un humour ravageur.

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de *Winch Only*. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information.

Brigitte Carette
05 34 45 05 20



Winch Only

Adaptation & mise en scène **Christoph Marthaler**

Avec

Marc Bodnar
Bendix Dethleffsen
Olivia Grigolli
Rosemary Hardy
Sasha Rau
Graham F. Valentine

Piano
Bendix Dethleffsen

Sur la musique de C. Monteverdi, F. Schubert, J.S Bach, R. Wagner, C. Saint-Saëns, J. Brahms, J. Massenet, P.I Tchaikowsky, A. Schönberg, L. Frémaux, The Kinks

D'après des textes de H. Michaux, F. Kafka, M. Maeterlinck, et les textes des acteurs

Création décors Anna Viebrock, Frida Schneider / **Création costumes** Sarah Schittek / **Lumières** Dierk Breimeier / **Son** Juliette Galamez / **Direction vocale** Rosemary Hardy / **Dramaturgie** Malte Ubenauf, Lise Bruyneel (stagiaire) / **Assistant à la mise en scène** Andrea Jacobsen / **Régie générale** Kris Van Aert / **Régie plateau** Jean-François Wyseur / **Machiniste Plateau** David Lagneau / **Accessoires** Sven Van Kuijk / **Régie lumière** Pierre Willems / **Régie son** Ian Kasper Dumon / **Maquillage** Marie Messien / **Habilleuse** Patricia Eggerickx, Marie Messien / **Réalisation costumes** Nicole Moris

Production Kunsten Festival des Arts – Sophie Alexandre, Titanne Bregentzer

Coproduction KVS, Hebbel am Ufer (Berlin), Théâtre National de Chaillot (Paris), Festival de Otoño (Madrid), Le duo Dijon, Le Maillon (Strasbourg), Grand Théâtre de Luxembourg, Fundação Calouste Gulbenkian – State of the World (Lisbon), Fondazione Teatro Due - Teatro Festival Parma

Soutien Kulturstiftung des Bundes (Berlin)

Présentation KVS, KunstenFESTIVALdesArts



Découvert par un public belge sidéré, lors du premier Kunsten FESTIVAL des Arts en 1994, avec le terrifiant et jouissif *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ih nab ! Ein patriotischer Abend* (Bousille l'Européen !...), Christoph Marthaler est aujourd'hui reconnu, hors de l'Allemagne et de la Suisse dont il est originaire, comme l'un des plus grands metteurs en scène européens. L'artiste n'a perdu ni de son humour, ni de son engagement vigoureux, ni de sa débordante créativité. Il pose à Bruxelles son regard visionnaire, tendre acerbe et critique sur la nature humaine.

Mars 2006, Marthaler est à Bruxelles pour vivre tout le processus de répétition d'une nouvelle création théâtrale produite par le Kunsten Festival des Arts. Dans ses bagages, la partition de *l'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi « dont il restera peut-être un lien, peut-être rien », pense-t-il, tout préoccupé qu'il est de laisser affleurer en toute liberté les secrets de cette Bruxelles qui l'inspire et l'intrigue au cœur de sa « famille » d'acteurs-chanteurs, empêtrée ici dans un mystérieux secret de famille. Car Marthaler est un spécialiste des « secrets », ceux-là, tus par honte, qui transpirent par le biais d'attitudes étranges ou anxieuses, qui affectent les voix, nouent les corps, lézardent les êtres et leur huis clos d'élans maladroits, souffrants, drolatiques. Un metteur en scène des « silencieux », exhumant la fragilité des perdants, leurs manques, la valse de leurs espoirs empêchés, de leur puérité engoncée dans l'habitude ou dans les rêves obsessionnels... *Winch Only* puise ici sa chair et son imaginaire à trois sources premières : *Poppea* où les beaux amoureux sont de vulgaires assassins, la famille en plein conflit – « le bonheur, c'est pour les séries télé, quel ennui ! » et Bruxelles « à la laideur si belle ! ». Quelque part sur les traces de François Schuiten et d'Hugo Claus...



A propos de *Winch Only*

Avec la création de *Winch Only* pour le Kunsten Festival des Arts 2006 à Bruxelles, Christoph Marthaler ajoute une nouvelle page originale à ses productions de théâtre parlé et musical, désormais si nombreuses qu'il est difficile de les embrasser d'un coup d'œil. La notion de projet, devenue une sorte de terme générique dans les milieux du théâtre de langue allemande, se présente toujours comme sous-titre des mises en scènes de Marthaler, qui ne sont pas basées sur des textes dramatiques ou des partitions mais abordent des thèmes de réflexion librement choisis, des constellations de personnages ou des impulsions musicales. Tel était déjà le cas de ses premiers spectacles créés à Bâle, dans lesquels le metteur en scène évoquait une série de travers de la conscience nationale suisse et recourait pour ses diagnostics à des installations musicales-scéniques.

Dans *Winch Only*, Christoph Marthaler et son ensemble explorent les relations d'amour complexes et plus ou moins intenses au sein du clan familial. Que cette entreprise ne sera pas seulement une partie de plaisir semble aller de soi, compte tenu de la nature du thème choisi. Dans ce cas-ci, on ne s'étonnera guère du fait que Marthaler, inspiré par ses innombrables recherches sur Bruxelles et sa population, a voulu situer la scène de *Winch Only* en plein cœur de cette ville qu'il admire: c'est en effet dans le cadre opulent d'un salon belge, à l'occasion d'une réunion de famille, que vont se rencontrer des individus qui, même s'ils sont parents, adoptent une attitude curieusement sceptique vis-à-vis des autres.

Dans le voisinage menaçant du palais de justice de Bruxelles, évoqué par la scénographie d'Anna Viebrock, on commence à deviner les faces cachées de l'histoire familiale commune. Chaque membre de la famille semble obscurément enchaîné au sort des autres. Presque imperceptiblement, une ambiance pesante s'installe, chargée de velléités de vengeance et de pouvoir qui s'exacerbent aux moments où les personnes réunies entonnent brusquement des chants de l'opéra de Monteverdi *Poppée*, et où le portrait de famille contemporain menace de basculer dans la sphère sanguinaire de l'Antiquité. Par ailleurs, la constellation de personnages esquissée par Marthaler fait songer aux scénarios très contemporains de l'écrivain Hugo Claus qui, dans des romans tels que *À propos de Dédé*, décrivait des réunions familiales similaires et confrontait ses lecteurs au rapport terrifiant pouvant exister entre les liens tissés par l'affection et par le droit pénal. Dans leur projet bruxellois, Christoph Marthaler et son ensemble comptent approfondir cette ambivalence. Olivia Grigolli, Sasha Rau, Rosemary Hardy, Graham F. Valentine et Marc Bodnar incarneront les membres de la famille; on peut s'attendre à ce qu'au terme de ce jour de congé passé en commun, plus d'un protagoniste ressentira l'envie de se pendre haut et court pour s'extirper des désastres ainsi exhumés: *Winch Only* ! (en français, « réservé au treuillage »)

Malte Ubenauf, dramaturge



REPERES BIOGRAPHIQUES

Christoph Marthaler

Christoph Marthaler est né en 1951 à Erlenbach, près de Zurich. Il étudie la musique, en particulier le hautbois et la flûte, puis suit les cours de pantomime de Jacques Lecoq à Paris. D'abord compositeur pour des metteurs en scène en Allemagne et en Suisse, il réalise ensuite ses premières mises en scène au Théâtre de Bâle, à partir de 1989. C'est là qu'il rencontre Anna Viebrock, scénographe, et Stefanie Carp, dramaturge, avec qui il travaille encore aujourd'hui. Le metteur en scène a aussi créé des opéras, entre autres, *Pelléas et Mélisande* de Debussy avec le chef d'orchestre Sylvain Cambreling en 1994. Sa pièce *Murx den Europäer!* présentée lors de la première édition du *Kunsten Festival des Arts* de Bruxelles en 1994 est un grand succès.

De 2001 à 2004, Christoph Marthaler dirige le *Schauspielhaus* de Zurich, où il met en scène *Was ihr wollt* (*La Nuit des Rois*) de Shakespeare, *Die schöne Müllerin* (*La belle Meunière*), un opéra de Schubert, et *Dantons Tod* de Büchner. Il réalise aussi le projet *Groundings*, présenté au *Festival d'Avignon* en 2004. Ses mises en scène originales sont régulièrement programmées au *Schauspielhaus* de Hambourg et à la *Volksbühne* de Berlin. En 2005, il participe au Festival de Bayreuth avec *Tristan und Isolde*. En 2006, il met en scène les *Noces de Figaro* de Mozart, avec, de nouveau, Sylvain Cambreling pour la direction musicale.

Anna Viebrock

La scénographe Anna Viebrock est née en 1951. Elle étudie à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, puis elle est assistante au *Schauspielhaus* de Francfort, où elle réalise ses premières créations pour des mises en scène de Hans Neuenfels. A partir de 1983, elle travaille avec Jossi Wieler au Théâtre de Bâle, et, depuis 1993, avec Christoph Marthaler. Ces deux metteurs en scène sont toujours ses partenaires artistiques privilégiés.

Entre 2000 et 2004, elle fait partie de la direction artistique du *Schauspielhaus* de Zurich, et collabore à toutes les productions de Christoph Marthaler. Elle obtient plusieurs fois le « Prix de la scénographe de l'année » par les critiques des revues *Theater heute* et *Operwelt*.

Anna Viebrock est aussi metteur en scène. Elle signe son premier spectacle *In Vain oder Reproduktion verboten* en 2002 à Zurich, puis *Geschwister Tanner*, *Ohne Leben Tod*, et *iOpal* en 2004 et 2005 à Zurich, Berlin et Hanovre.



La presse (extraits)

LA LIBRE BELGIQUE 16/05/06

L'espace de jeu, avec ses deux niveaux, ses objets multiples, ses surprises visuelles et sonores, se révèle le lieu de vie d'une famille un peu déglinguée [...] Il y a du mensonge dans l'air, des détournements de vérité. Et beaucoup de silences. D'ailleurs le spectacle s'ouvre et se ferme, presque, sur un «ta gueule» sans plus d'effet qu'une tranquillité passagère. Il y a un temps qui coule, se dilate, s'arrête et repart. Un mélange de disciplines - du chant lyrique à Mireille Mathieu, en passant par les tutus de ballerines et des voix empruntées au dessin animé - dont ce théâtre se nourrit avec une espèce de joie gourmande. Une ironie peut-être un peu appuyée. Une légèreté qui rend le tout, sinon cohérent (le mélange évoqué ci-dessus, hautement hétéroclite, se double d'une linéarité improbable voire d'un récit inexistant, sauf à le construire soi-même), du moins très digeste. Il y a des surprises, puisqu'il y a des ruptures, incessantes, de rythme, de ton. Il y a des obsessions, si têtues qu'elles finissent par s'évanouir. Il y a des maladresses entre les six personnages, des quiproquos en cascade entre les six acteurs chanteurs qui, au propre comme au figuré, ne parlent jamais la même langue. Il y a des habitudes et des tentatives de renouveau dans cet univers en huis clos. Du Hugo Claus et du Schuitten en filigrane, nous dit-on. Du Michaux, du Kafka, du Maeterlinck dans l'inspiration - mais aussi du Schubert, du Fauré, du Saint-Saëns ou des Kinks... - et les mots des interprètes eux-mêmes: Marc Bodnar, Bendix Dethleffsen, Olivia Grigolli, Rosemary Hardy, Sasha Rau, Graham F. Valentine. Il y a des stéréotypes, voire de la caricature - mais aussi des moments de liberté pure. Il y a surtout ces fils ténus, rompus, rafistolés, que chacun saisira, démêlera, suivra à son gré. **MARIE BAUDET**

THEATER HEUTE 09/06

Comme toujours chez Marthaler, on est surpris d'entrée par la scénographie d'Anna Viebrock : cette fois, c'est une salle immense avec une cheminée et une bouche d'aération aussi large qu'une rue. A droite, une imposante porte capitonnée, qui mène à la *salle B*. A gauche, on dirait que c'est la *Gare centrale*. A l'étage, un portant automatique est accroché, de ceux qu'on voit dans les pressings, sauf qu'ici, ce sont les ailes de tulle des tutus bien rangés qui dépassent de l'installation. Ce décor est un mélange de maison de campagne écossaise, de prison et de salle des fêtes d'école : un de ces espaces fabuleux à la Viebrock, qui respirent la vie ; des espaces secrets, plein de son et d'histoire, et faits de tout l'illogique du rêve. Là, on peut grimper des escaliers en colimaçon jusqu'au ciel et chaque moindre pas résonne tout autrement. On peut faire une promenade dans la cheminée ou guetter le train qui roule avec fracas, celui qui brille et dans lequel est peut-être assis le bon Dieu. **RENATE KLETT**



LE MONDE (28/09/06)

Au début, cela ressemble à du Marthaler pur jus. Au rez-de-chaussée, la juxtaposition sommaire d'un prétoire de tribunal sur fond de salon de famille cheminée-piano-fauteuil ; à l'étage, la vitrine à bibelots et trophées, le portant à costumes avec son armada de tutus accrochés comme volailles à la chaîne d'abattage.[...] Le spectacle regorge de moments forts et fous. "Ce n'est pas en entassant néant sur néant que nous pouvons espérer", profère la jeune intello à lunettes, soeur de la grande tige sexy. Mais si, répond Marthaler quand il unit les voix en une apaisante oraison du soir sur le Lied Du bist die Ruh de Schubert, soigne le fils viscéralement attaché à sa mère avec une pile de 45-tours de Mireille Matthieu, piège un hilarant choral de Bach pendant la photo de famille, mime par le bruitage des voix façon dessin animé l'abus du père incestueux et dominateur. Mais cocu. Quand à la mère, qui boit en cachette, pète à l'étage, et chante avec une possessive hystérie qui fait bramer la famille entière le vibronnant "Pleurez, pleurez mes yeux", extrait du *Cid* de Massenet, sans doute cache-t-elle sous le tailleur léopard trop court, les bas résille trop larges, et la coiffure plaquée 1930 le chagrin de ce jeune fils disparu, dont l'éternel portrait souriant, bras tendus, trône au-dessus du foyer sans feu. Il y a dans *Winch Only* le treuillage d'épaves d'espérances, de naufrages solitaires. Les morts travaillent chez les vivants. Juste retour des choses puisque les vivants sont des morts en vacances.

MARIE-AUDE ROUX

LIBERATION 26/09/06

« Ceci n'est pas une Poppea », prévient Christoph Marthaler à Propos de *Winch Only*. Pièce amplement musicale où subsistent ça et là des traces de la partition de Monteverdi et certains de ses thèmes – le crime, le pouvoir – qui nourrissent ici de pesants secrets de famille. Mais, comme souvent chez le metteur en scène suisse, sa création s'inspire d'abord de lieux et d'atmosphères – en particulier celle du palais de justice de Bruxelles – revisitées par la scénographe et complice de toujours Anne Viebrock, qui sait comme personne construire des espaces habités. Ici, tout en verticales et parties dérobées, entre le hall de gare, le salon bourgeois et la remise à costumes d'opéra avec cet étonnant rail circulaire où pendent des tutus de ballet tels des dépouilles d'anges.

Le premier geste du père consiste d'ailleurs à jeter au feu du décor. Tandis que ses filles occupent leurs soirées à faucher des meubles au palais de justice. Le fils collectionne avidement les 45 tours de Mireille Mathieu et la mère picole en douce. Voilà pour le portrait de guingois. Il y a des fausses lunettes et des postiches dans l'air et le spectacle avance sur la corde raide. Mais lorsque le chant s'élève, choral à merveille, on reste stupéfait par le miracle chaque fois renouvelé des voix ensemble accordées.

MAÏA BOUTEILLET